

Vulliens

Les armes des nobles de Vulliens sont connues par des sceaux dès le XIIe siècle. Pour rappeler que le village fut le berceau de leur famille, la commune les a relevées vers 1900 et les a fait enregistrer en 1921, avec des émaux donnés par des armoriaux du XVIe siècle.

La commune très allongée comprend, outre un habitat dispersé, un village et les trois hameaux relativement éloignés de Bressonnaz-Dessous, Bressonnaz-Dessus et Seppey, dont l'histoire diffère quelque peu de celle de la localité principale.

Lors de l'exploitation de la gravière du premier hameau furent mises au jour, en 1901 et 1912, deux tombes de l'époque de La Tène, renfermant des ossements et des bijoux (fibules et bracelets). Certains indices laissent penser qu'un des deux corps fut enterré debout. Plus récemment, en 1989, les archéologues découvrirent des matériaux romains (captage desource, bassin, hypocauste, céramiques, tuiles, enduit mural) ayant appartenu à un abri ou à une construction plus élaborée.

L'histoire se tait ensuite jusqu'en 1141, où nous retrouvons la première mention du village, sous la forme Wilens, dans le cartulaire de Hautcrêt, puis en 1184 sous Villeins : chez les descendants de Willi ou Willo, nom propre celte.

Au XIIe siècle, Vulliens fut le centre d'une importante seigneurie qui s'étendait sur une grande partie du Jorat septentrional et englobait plus d'une demi-douzaine de villages (Mézières, Les Cullayes, Carrouge, Ropraz, une partie de Chapelle-sur-Moudon, etc.). La seigneurie de Vulliens appartient d'abord à une famille qui portait le nom du village, et qui, semble-t-il, joua un rôle important à Moudon, ville dans laquelle elle possédait une maison forte et dirigea la bourgeoisie naissante. Cette famille de chevaliers tombant en quenouille, la seigneurie se démembra rapidement et passa aux Fernex-Lullin (vers 1400), Genève-Lullin (début XVe siècle), Tavel (1611), Joffrey (1656), Chandieu (1725) et Senarclens (1763). Les Bernois la séquestrèrent en 1536 à Aymon de Genève-Lullin, dernier bailli de Vaud au service de la Savoie. Les nouveaux maîtres du pays ne restituèrent la seigneurie à ses enfants qu'en 1552. Vulliens releva de 1536 à 1798 du bailliage bernois de Moudon, et fut justiciable de la châtellenie relevant du seigneur.

L'église était déjà paroissiale en 1228. A la Réforme, le village fut intégré à la paroisse de Mézières. Le curé, acceptant l'introduction du nouveau culte, put conserver sa prébende qui se composait des revenus d'un domaine et de quelques droits féodaux. L'église vit son chœur soustrait en 1687 et une nouvelle nef remplacer celle du XVe siècle. Seules la porte et une fenêtre contemporaines à cette dernière nous sont parvenues. Les autres aménagements (porche, chaire, clocheton) datent du XVIIIe et du XIXe siècle.

Entre 1749 et 1780, les Bernois exploitèrent du tuf à Vulliens, destiné à la construction de la grande route du Jorat. Les sources firent état du territoire de Seppey dès 1250. En 1377, une grange y fut mentionnée, puis en 1531 la maison seigneuriale. Constituée en seigneurie indépendante au XVe siècle, elle appartenait en 1611 aux Villarzel avant de passer aux Clavel, coseigneurs de Ropraz (1668), aux Burnand de Moudon (1759) qui la partagèrent avec les Cérenville (1846). Du XVIe siècle à la Révolution de 1798, Seppey et quelques petits hameaux environnants formèrent une commune indépendante. La terre de Bressonnaz-Dessus fut détachée de la seigneurie de Seppey au profit des Villarzel avant d'être acquise par la famille Cerjat, vers 1700, qui la conserva jusqu'en 1798. Les deux petites seigneuries de Seppey et Bressonnaz-Dessus possédèrent chacune une cour de justice relevant de leur seigneur. Les deux hameaux furent détachés une première fois de la paroisse de Mézières entre 1842 et 1846 au profit de celle de Syens, beaucoup plus proche, avant de la rejoindre définitivement en 1864.